

nous sont parvenus que dans des éditions remaniées à mesure que le missionnaire était mieux au fait des choses et de la langue. Toutefois le hasard nous a conservé un projet de lettre du pape à l'Empereur de Chine, gravé en Chine sous la direction de Ricci probablement en 1588 (cf. *JA*, 1913, II, 208), et qu'on y avait daté à l'avance comme suit: "En 1590 après le jour de la naissance du Maître du Ciel, le 3^e mois de la 5^e année de Sixte-Quint, [cette lettre de Sixte-Quint] a été écrite dans la capitale (京師 *king-che*) du 天竺 T'ien-tchou". T'ien-tchou est la prononciation chinoise du nom de l'Inde qui se prononce en japonais Tenjiku, et Cordier (*L'imprimerie sino-européenne en Chine*, p. 67) a dit par suite que la lettre était datée de Goa. Mais il me paraît invraisemblable qu'on ait voulu indiquer Goa comme le lieu où Sixte-Quint aurait pu écrire une lettre, et je suis convaincu que T'ien-tchou est à entendre ici au même sens que dans les premiers temps de l'apostolat jésuite au Japon; de même que les Jésuites du Japon, missionnaires du catholicisme romain, ont d'abord été appelés et se sont laissé appeler des Tenjiku-jin, mot-à-mot des "hommes de l'Inde", la "capitale du T'ien-tchou", mot-à-mot de l'Inde, où réside Sixte-Quint, ne peut être autre que Rome. Mais il me paraît découler de là une autre conséquence assez probable. Les Jésuites, depuis saint François-Xavier, avaient acquis quelque connaissance des caractères chinois au Japon, sensiblement avant le moment où ils pénétrèrent dans la Chine proprement dite avec Ruggieri et Ricci. A mon avis, c'est vraisemblablement au Japon et par les Japonais que les missionnaires chrétiens furent d'abord appelés par erreur "hommes du T'ien-tchou" (ou en prononciation japonaise "du Tenjiku"), et c'est de cet usage japonais que les premiers missionnaires entrés en Chine trente ans plus tard tenaient cette application inexacte du nom de l'Inde à l'Europe. On voit toutefois que, même une fois en Chine, il leur fallut plusieurs années pour

s'apercevoir de l'inexactitude de cette désignation, et rien ne montre mieux les difficultés que Ricci eut à vaincre pour acquérir peu à peu, sans dictionnaires, une connaissance suffisante du chinois. Il est assez amusant de voir que ce nom protégé de l'Inde qui, au Moyen Age, s'est étendu à presque toute l'Asie et à une partie de l'Afrique et qui devait, grâce à une méprise de Christophe Colomb, s'appliquer aussi à l'Amérique, ait eu en outre, sous sa forme chinoise, la fortune singulière de désigner à un moment la Rome pontificale.

P. Pelliot.

Hans FÜRSTENBERG, *Kaiser Kien-lung's französisches Kupferstichwerk*. [Dans *Philobiblon*, IV (1931), n^o 9, 371—377.]

Dans *T'oung Pao*, 1921, 183—274, j'ai consacré une longue étude à l'histoire des seize estampes des "Conquêtes" de K'ien-long gravées en France sous la direction de Cochin; il y faut joindre les observations supplémentaires de M. Haenisch dans *Ostasiat. Zeitschr.*, IX, 177—179, et les miennes dans *T'oung Pao*, 1928, 131—133; depuis lors j'ai recueilli, tant sur ces gravures mêmes que sur d'autres œuvres qui s'y apparentent, beaucoup d'informations supplémentaires que je ne désespère pas de mettre en œuvre quelque jour. M. H. F., qui veut bien dire de mon travail que c'est "peut-être la meilleure monographie qui ait été consacrée à une œuvre de gravure du XVIII^e siècle", a été amené à s'occuper des 16 estampes parce qu'il en possède une série en exemplaires d'états (les seuls que je connaisse en dehors de ceux de la Bibliothèque Nationale) et parce que le libraire parisien S. A. Georg a mis en vente récemment un exemplaire des estampes accompagné d'un volume mss. de *Précis historique des Conquêtes de l'Empereur de la Chine K'ien-long*; sans entrer dans le détail des questions, je voudrais dire un mot de deux points abordés par M. F. D'abord, quant au nombre d'exemplaires connus de la série originale des

16 estampes, il dépasse sensiblement le total auquel M. F. a abouti: il y faut joindre un exemplaire de M. Laufer signalé dans mon article (p. 272), un exemplaire du Pei-t'ang à Pékin (*La Chine*, 1^{er} août 1922, p. 1120), et une demi-douzaine d'exemplaires dont j'ai eu connaissance depuis dix ans et dont l'un porte les poèmes chinois de l'empereur K'ien-long calligraphiés de la main même de cet empereur dans les ciels des gravures. J'en viens maintenant au *Précis historique*. M. F. parle d'une brochure *Précis historique de la guerre dont les principaux événements*, etc., mentionnée dans le *Manuel* de Cohen-de Ricci, et qui aurait paru in-4^o en 1791; le *Manuel* de Brunet (s.v. "Victoires") donne la même indication; on n'a jamais signalé jusqu'ici d'exemplaire imprimé de cette brochure (cf. mon travail de 1921, p. 248); Cohen-de Ricci doit simplement copier ici Brunet, et je ne suis pas sûr que la brochure ait jamais été imprimée; il est très possible qu'il s'agisse d'une brochure mss. copiée en 1791 et une indication insuffisante d'un catalogue a pu faire croire à Brunet qu'elle était imprimée. En tout cas, je puis dire avec certitude ce qu'était le texte de cette brochure, dont des exemplaires mss. semblent avoir appartenu à la plupart des possesseurs européens d'une suite des 16 estampes à la fin du XVIII^e siècle; il s'agit tout bonnement du texte dont un exemplaire accompagne la série que le libraire Georg vient de mettre en vente. Le titre, à vrai dire, diffère un peu, mais M. F. cite un assez long passage de cette brochure en vente chez M. Georg, et le texte en est exactement celui d'un exemplaire mss. aux armes de Necker qui est conservé dans la bibliothèque du château de Coppet et que M. A. Duboseq a signalé dans le *Temps* du 15 avril 1923; or là le titre est exactement celui indiqué par Brunet et par Cohen-de Ricci. Je puis en outre préciser la date de la rédaction, que M. F. laisse indéterminée: le feu duc d'Haussonville avait bien voulu, il y a quelques années, me prêter cet exemplaire, où un

médailon initial porte "ce précis rédigé en 1786". Plus encore que ne le dit M. F., le *Précis* critique les légendes de la suite réduite gravée par Helman en 1785, et qui, sauf une, sont toutes erronées; mais celles que l'auteur anonyme leur substitue ne valent pas mieux. Toutefois l'histoire ne s'arrête pas là. Une lettre de Parent, premier commis de Bertin, en date du 18 avril 1776, parle d'un *Mémoire* de la Compagnie des Indes qui donnait le sujet des 16 estampes (cf. Cordier, *Les Conquêtes*, p. 12; *T'oung Pao*, 1921, 201—202 et 247—248). Je possède aujourd'hui un mss. de ce *Mémoire*, avec des corrections d'une autre main du temps, et c'est bien le texte qui est visé par Parent, car les citations qu'il en fait s'y retrouvent exactement. Le texte est daté du 25 avril 1775 et débute ainsi: "M. de Mory (?) Caissier général de la Comp^{ie} des Indes, nommé par M. Turgot Controlleur Général pour être le dépositaire des Exemplaires de l'histoire Militaire de l'Empereur de la Chine, a déposé au S. Joly, Garde du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque de Sa Majesté, un exemplaire gravé en seize Planches des d^s Conquêtes par ordre du Roy. — Prémabule sur les seize Estampes des Conquêtes de l'Empereur de la Chine, gravées en France; avec un Essai sur l'Explication de chaque Estampe." Suivent un historique de l'entreprise, qui n'est pas sans intérêt, puis l'explication des seize estampes; mais ces explications, différentes de celles de Helman et de l'auteur anonyme du *Précis* de 1786, sont tout aussi fantaisistes.

P. Pelliot.

Esson M. GALE, *Discourses on Salt and Iron, A Debate on state control of commerce and industry in ancient China, chapters I—XIX*, trad. avec introd. et notes, Leide, 1931, in-8, LVI + 165 pages. [= *Sinica Leidensia*, vol. II.]

A peine le Sinologisch Instituut de Leide a-t-il inauguré la série de ses publications avec l'ouvrage de M. Hummel (cf. *infra*)

T'OUNG PAO

通報

OU

ARCHIVES

*CONCERNANT L'HISTOIRE, LES LANGUES,
LA GÉOGRAPHIE, L'ETHNOGRAPHIE ET LES ARTS
DE
L'ASIE ORIENTALE*

Revue dirigée par

Paul PELLIOT
Membre de l'Institut
Professeur au Collège de France.

VOL. XXIX.

LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE
CI-DEVANT
E. J. BRILL s. a.